

ALICE

RACONTE

caennetiste

illustratrice



[SITE INTERNET](#)

[CONTACT](#)

[INSTAGRAM](#)

[FACEBOOK](#)

Mars

- Les couleurs de la montagne -



Odda, Norvège, Maisons au bord du lac - Anders Beer Wilse, 1910 - [Les Archives de la planète](#)

Bonjour,

Ceci est une infolettre presque printanière, écrite depuis la Chartreuse où je suis blottie quelques jours, à l'abri entre le Grand Som, le Charmant Som et Chamechaude. Ce matin, le ciel est d'un bleu éclatant, les sapins tout en haut sont saupoudrés de blanc et dehors, ça gazouille sec. L'ail des ours a commencé à sortir ses feuilles vertes dans les sous-bois. C'est encore les vacances quelque part en France, mais ici le bourg est vide. Voilà, c'est très beau, et je voulais envoyer jusqu'à vous un peu de ce bleu, de ce blanc et de ce vert (sans oublier les gazouillis).

Et chez vous, on trouve quelles couleurs ? Quels sons ?

Bonne lecture et bon jeudi,

A bientôt,

Alice

RETOUR DANS LA RUE TRES-CLOÎTRES

Depuis plusieurs années, la [Cie Scalène](#) (r)ouvre des commerces du Cours Berriat à Grenoble pour les remplir d'artistes à l'occasion du fort bien nommé festival "Ouverture Exceptionnelle" ([+ d'infos par ici](#)). Après Vizille en 2022 et 2023, l'événement s'étend en 2024 à la rue Très-Cloîtres. En attendant le festival cet automne, la Cie s'installe en "**Alimentation Générale Artistique**" au 26 rue Très-Cloîtres. Plein de propositions sont à venir, mais un premier temps aura lieu **jeudi 14 mars à 19h**, avec de la musique, un court-métrage... et une petite présentation de mon carnet de voyage réalisé dans la rue (c'était en 2021... la photo masquée ci-dessous en témoigne !). **On s'y retrouve ?**

(RE)LIRE LE CARNET >>



Photo : Ariane Poillet

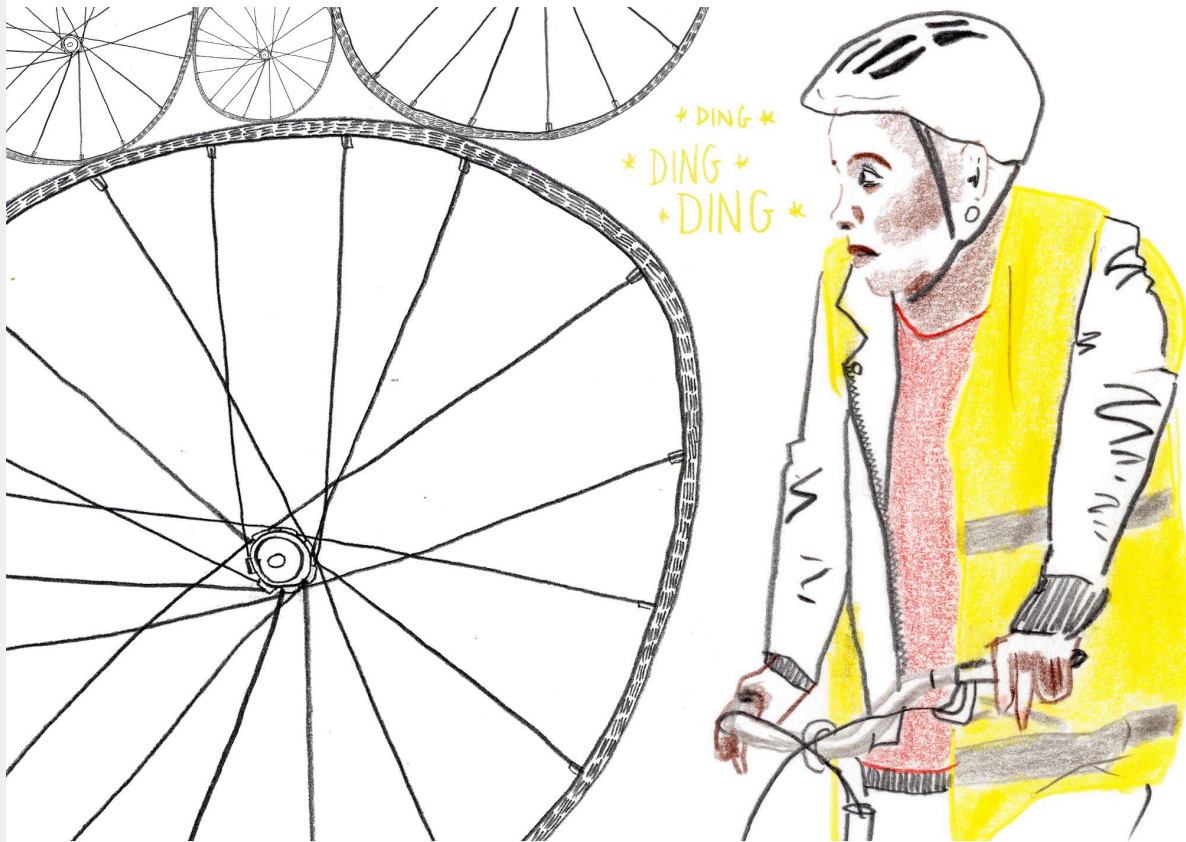
LE QUARTIER EN CARTE ILLUSTRÉE >>

"ROUES LIBRES" CONTINUE DE TRACER SA ROUTE

"Roues libres", c'est un [reportage dessiné consacré à l'apprentissage du vélo par un groupe de femmes](#) habitant le quartier Capuche à Grenoble. Entre une leçon de freinage et un cours de mécanique vélo, c'est surtout un [récit illustré qui parle d'indépendance, de confiance en soi, de liberté](#). Depuis sa création en 2022, le reportage continue de tracer sa route, de Maison des Habitant.es en centre social... jusqu'au [Congrès de la FUB](#), ce mois-ci. La quoi ? La FUB : la Fédération française des Usagers de la Bicyclette ! Co-organisé par l'ADTC, l'événement se tient à Grenoble du 21 au 24 mars. Parmi tous les temps proposés (visites de terrain, conférences... [le programme](#)

ici), l'exposition "Roues libres" sera présentée et le livre vendu afin de financer la cagnotte vélo-école de l'ADTC - j'en suis vraiment ravie !

Pour rappel, l'exposition est disponible au prêt (contacter : coordination@adtc-grenoble.fr).

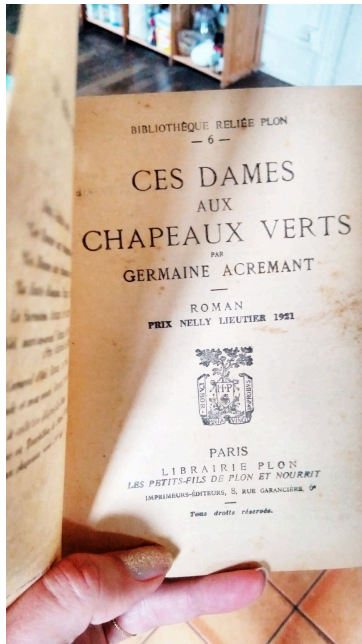


(RE) DÉCOUVRIR LE REPORTAGE DESSINE >>

ET MAINTENANT... DE LA POÉSIE !

"Poésie à domicile" c'est un projet de lecture, d'écriture et de mise en voix de textes poétiques dans des centres d'hébergement social de l'agglomération grenobloise. Cette année, je rejoins avec joie l'équipe de Katya ([Office des Transports Poetik](#)), de Loris ([France Horizon](#)) et de Cannelle ([Ligue de l'Enseignement](#)), mais aussi Delphino et [Radio Campus](#) - pour une nouvelle session de "Poésie à domicile" ! Aux côtés des poètes et poétesses du moment, nous serons plusieurs à **garder la trace de ces ateliers et rencontres**. Vous l'aurez deviné : c'est équipée d'un crayon et d'un carnet que je participe !

UN LIVRE VERT



Vous avez été plusieurs à avoir fouillé vos bibliothèques (personnelles – ou municipales, merci Guyline !) en quête d'un exemplaire de « **Ces dames aux chapeaux verts** » : merci ! La magie du bon coin a finalement opéré et j'ai reçu fin janvier une belle copie, vintage comme il faut, du roman qui a donné son surnom (très moqueur) aux trois sœurs de ma maison. J'en ai commencé la lecture... et je ne suis pas déçue du voyage ! Dans cette satire de la vie de province écrite en 1922 (un an avant la construction de ma maison), tous les clichés sur les « vieilles filles » sont de la partie – voyez plutôt :

- *Tu sais ce qu'elles sont, nos cousines Davernis !... Quatre vieilles filles, qui habitent une vieille maison dans le plus vieux quartier d'une des plus vieilles villes du Pas-de-Calais... On les a surnommées les Dames aux chapeaux verts... Elles sont aussi grotesques que surannées... Je ne les ai guère vues qu'aux cérémonies de la famille : les enterrements et les mariages... Mais je suis persuadée qu'elles sentent le tabac à priser et la naphtaline !...*
- *Tu exagères !... Ce sont nos seules parentes...*
- *Non, non, je n'exagère pas... Au contraire !... D'ailleurs jamais elles ne consentiront à me recueillir... Elles auraient trop peur que la présence d'une Parisienne changeât leurs habitudes... Songe un peu ! Les habitudes de quatre vieilles filles ! Ça doit être effrayant !...*
- *De loin, on juge mal...*
- *Non, non... Je t'assure que, même si je voulais aller chez elles, elles ne me recevraient pas... À leur âge on a le cœur ratatiné...*

Il faut savoir que ce roman de Germaine Acremant a connu un vrai succès à l'époque : traduit en 25 langues, adapté pour le théâtre, la télévision, le cinéma... on imagine donc facilement qu'il soit aussi devenu un surnom.

LE FAUX-NEVEU ET LA VRAIE-VEUVE

Depuis début janvier, j'ai commencé à correspondre avec G., celui qui s'est avéré être l'homonyme du vrai-neveu des trois sœurs (si vous êtes perdu.e, je vous invite à vous replonger dans l'épisode #4). La vie étant décidément bien faite, il s'est avéré que **le faux-neveu est devenu un protagoniste de mon histoire** en m'aidant à entrer en contact avec la veuve du vrai-neveu (si vous êtes perdu.e même après avoir lu les derniers épisodes... je crains que ce ne soit un peu normal et j'en suis désolée).

Mercredi 7 février : bingo !

Bonjour Mme Alice,

Suite aux diverses investigations, j'ai eu, ce jour, la chance de 'tomber' sur mon homonyme Mme [REDACTED], femme du notaire Mr G [REDACTED] (DCD voici une quarantaine d'années).

Elle allait comme à son habitude, ce jour de marché ici, boire son petit café, dans un bistrot que je fréquente de temps à autre.

Après lui avoir expliqué ces démarches, et après lui avoir indiqué le nom de B ses yeux se sont écarquillés et ""apparemment"" elle avait l'air de connaître.....!!!!!!?????!!!!!!???? ou, ça lui disait "quelques chose"....!

Au numéro de téléphone (fixe) de Madame étaient jointes quelques préconisations formulées avec prévenance (et moult signes de ponctuation en rouge) par G.

Si, à votre appel, Mme [redacted] ne réponds pas dans l'immédiat, c'est qu'elle traverse son petit appartement ou aux "toilettes" ou en courses etc etcou peut être en train de manger....bref, vous comprenez le truc...??????????

N'hésitez pas à insister sur la sonnerie, elle arrivera.....>>>>>>>>>>

J'ai appelé Madame une première fois à la mi-février. Je dois vous avouer que je m'étais déjà fait mon film : on allait passer une heure au téléphone, Madame me relatant les dizaines de souvenirs que lui aurait confié son mari défunt au sujet de ses trois tantes et de leur (ma) maison de Grenoble, me parlant des boîtes remplies de lettres et de vieilles photos dont son-mari-le-vrai-neveu aurait hérité, avant de m'inviter à venir la voir dans la Nièvre quand je serais de passage dans la région.

Bon. Ca ne s'est pas passé comme ça. La conversation a duré moins d'1m30, ponctuée de plusieurs « *Vous appelez trop tard : tout le monde est mort* ». Madame m'a quand même dit qu'elle avait appelé plusieurs membres de sa famille au sujet de mon enquête « *qui l'avait bien intéressée* », et que son fils « *se souvenait très bien de Tante I.* » (la benjamine des trois sœurs). Elle ne m'a laissée lui poser aucune question. Elle a raccroché.

UNE PARENTHÈSE



(ce ne sont pas les trois soeurs, du moins pas les miennes, mais des dames prises en photo à Boulogne-Billancourt, dans la maison d'Albert Khan, début XXème)

Ici, je fais une incise. Vous devez le constater : la vie mystérieuse de ces trois femmes s'est mise à me passionner. Il y a les histoires que j'aime me raconter en poussant la porte de ma chambre (laquelle des trois dormait là où je dors ?), ce que j'aimerais trouver (des lettres, des photos : de la matérialité qui me permette d'imaginer un peu mieux qui elles ont pu être) et ce que je trouve en vrai. Dans ce que je trouve en vrai, il y a une maison (c'est là que tout a commencé), de trop brèves mentions aux archives (dans la première moitié du XXème, que les traces d'une vie sont lacunaires quand on est une femme sans mari ni enfant ni profession déclarée*) et les rares souvenirs des vivantes qui les ont côtoyé.

De toutes mes trouvailles, ces souvenirs sont ce qui me touche le plus. Ils me parviennent bien sûr à travers le filtre de la mémoire et de ce que cela implique (l'oubli, le contexte socio-historique, les romans satiriques publiés en 1922...) - mais quand la voix d'une personne bien vivante me parle d' « elles », c'est comme si la buée

sur la vitre qui me sépare des sœurs s'estompait un peu. Au fil des souvenirs qu'on me partage, leurs trois silhouettes se précisent. Leurs contours resteront bien sûr imprécis, leurs vies secrètes - et c'est tant mieux. Mais réussir à m'approcher d'elles en entendant leur prénom prononcé par une personne de quatre-vingt-quinze ans, c'est bête mais ça me bouleverse.

** j'ai d'ailleurs appris récemment qu'il était inscrit sur le certificat de décès de la célèbre et prolifique peintre Berthe Morisot qu'elle était "sans profession"*

RETOUR A LA VRAIE VEUVE

- en faisant un crochet par Strasbourg -
(décidément : on voyage)

Rangeons les violons et partons à Strasbourg si vous voulez bien. A la faveur d'un passage par l'Alsace et d'une coïncidence tout à fait fortuite (voir plus haut : *« la vie étant décidément bien faite »*), je me suis retrouvée un jeudi soir à partager une barquette de frites avec Emilie, rencontrée un an plus tôt lors d'une passionnante formation sur la collecte de récit de vie (c'était en juillet à Aix-en-Provence et je parlais pour la toute première fois de mon histoire de maison). J'ai raconté à Emilie ce qu'il s'était passé en sept mois, terminant par mon appel du matin-même à Madame, qui s'était montrée un brin expéditive. Alors que je m'étais résolue à ce que cette piste de la Nièvre et du vrai-neveu soit un cul-de-sac, Emilie (qui dispose d'une certaine pratique de la communication avec la personne âgée) m'a dit que quand même... ça serait bien de la rappeler. Après tout, son fils avait personnellement connu Tante I., ce serait trop dommage de ne pas essayer d'avoir son numéro, et puis cette brièveté lors de notre conversation s'expliquait peut-être par son âge.

J'ai rappelé Madame quelques jours plus tard. Entre temps, G. l'avait recroisée au bistrot, partagé un café avec elle et évoqué mon envie de faire un détour par la Nièvre, un jour ou l'autre. Cette fois-ci, on a pris notre temps. Quand je lui ai dit que j'aurais voulu parler de Tante I. avec son fils, elle m'a rétorqué qu'enfin, pas besoin de passer par son fils : elle aussi l'avait bien connue ! *« Un petit bout de femme riquiqui ! Elle portait un collier de velours autour du cou. Elle venait souvent chez nous l'hiver »*. Madame a entrepris de me dresser par téléphone l'arbre généalogique de la famille - mais c'était franchement incompréhensible. A un moment, elle a glissé innocemment :

- *J'ai bu un café avec G. l'autre jour, qui me disait que vous pensiez passer dans la Nièvre ?*
- *Oui oui, je ne sais pas bien quand...*
- *Ça me ferait plaisir que vous me préveniez. Je serais bien contente de faire partie de votre petite bande !*

Et puis elle a éclaté de rire.

Merci Emilie.

EPILOGUE DE L'ÉPISODE

J'aurais encore voulu vous parler de mon club de généalogie et de P. qui trouve décidément que je m'éparpille (désolée P., je fais ce que je peux !). Vous raconter aussi notre virée à deux, R. et moi, quelque part dans la Romanche un mercredi où il faisait beau. Ce sera peut-être pour la prochaine fois. Sachez jusque qu'on a retrouvé les trois sœurs...



A suivre...

Le coin à idées



Coline Picaud

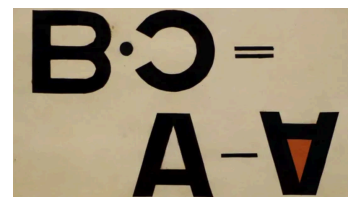
Coline Picaud dessine et écrit de superbes reportages dessinés, à la croisée du récit de vie et du récit de lieu. A travers les histoires de sa grand-mère sicilienne ou des personnes à qui elle enseigne le français dans les ateliers socio-linguistiques, c'est celle de Grenoble et de ses quartiers qu'elle raconte. Ou bien l'inverse ?



An Irish Story

Une enquête familiale, l'Irlande, une histoire d'exil et de secrets, de l'humour et une immense délicatesse... Bien sûr qu'il faut aller voir "An Irish Story", le génial seule-en-scène de Kelly Rivière ! Je l'avais découvert en 2018 et je pense profiter de son passage à Paris jusqu'en juin pour y retourner...

VOIR PLUS



Que raconte la typo ?

De l'influence de la typographie sur la perception des textes qu'on lit, le plus souvent, sans même que l'on s'en rende compte... C'est un podcast de France Culture et c'est passionnant !

VOIR PLUS

Dans l'agenda

(on se voit bientôt ?)

- **Jeudi 14 mars à 19h** - 26, rue Très Cloîtres, Grenoble :
Rencontre et présentation de mon carnet de voyage rue Très-Cloîtres à l'invitation de la Cie Scalène
- **Du 21 au 24 mars** - World Trade Centre, Grenoble (21 & 22 mars) et Mairie de Grenoble (23 & 24 mars) : Exposition de "Roues libres" et vente du livre

Alice Raconte - bonjour@aliceraconte.com - 06.24.96.84.44

Cet email a été adressé à {{ contact.EMAIL }}
Vous l'avez reçu car vous avez souhaité en être destinataire

[Me désinscrire de cette infolettre](#)

